



Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
 pour leur généreuse contribution au
 projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Vision générale et détails

Michpatim 5781

La paracha de cette semaine nous propose une transition quelque peu déroutante. Jusqu'à présent, le livre de Chémot nous avait plongé dans les événements du récit : l'esclavage des Israélites, leur espoir en l'avenir, les plaies, l'entêtement de Pharaon, leur fuite dans le désert, la traversée de la mer Rouge, le périple au mont Sinaï et la grande alliance avec D.ieu.

Nous nous retrouvons subitement confrontés à une nouvelle nature de narration : un code de lois qui englobe une grande variété de sujets, depuis la responsabilité pour un dommage à la protection de la propriété, les lois de justice, le Chabbath et les fêtes. Pourquoi maintenant ? Pourquoi ne pas continuer l'histoire qui mène au prochain drame, la faute du veau d'or ? Pourquoi interrompre le cours des événements ? Et en quoi cela est-il lié au leadership ?

La réponse est la suivante : les grands dirigeants, qu'ils soient directeurs d'entreprise ou simplement parents, ont la capacité de combiner une vision large avec des détails très précis. Sans cette vision globale, les détails deviennent tout bonnement pénibles. Il existe une histoire connue de trois travailleurs chargés de casser des blocs de pierre. Lorsqu'on demande à chacun ce qu'ils sont en train de faire, le premier répond "je casse des pierres", le second dit "je gagne ma vie", le troisième rétorque "je construis un palais". Ceux qui perçoivent les choses dans leur ensemble éprouvent de la fierté dans leur travail, et accomplissent leur mission de façon plus assidue et plus efficace. Les grands dirigeants transmettent une vision.

Mais ils sont également méticuleux, voire même perfectionnistes, lorsqu'il s'agit des détails. Thomas Edison a dit : "Le génie représente un pour cent d'inspiration, et quatre-vingt dix-neuf pour cent de transpiration". C'est le souci du détail qui distingue les grands artistes, les

poètes, les compositeurs, les réalisateurs, les hommes politiques et les chefs d'entreprise de la moyenne. Tout celui qui a lu la biographie de Steve Jobs écrite par Walter Isaacson sait qu'il avait un souci du détail qui frôlait l'obsession. Par exemple, il insistait pour que tous les magasins Apple aient des escaliers en verre. Lorsqu'on lui annonça qu'il n'existait pas de verre assez résistant, il demanda à ce que ce soit inventé, et c'est exactement ce qui se produisit (il détenait le brevet).

Le génie de la Torah avait pour rôle d'appliquer ce principe à une société entière. Les Israélites avaient traversé une série d'événements transformateurs. Moïse savait que rien de la sorte ne s'était produit auparavant. Il savait aussi, de D.ieu, que rien n'était accidentel ou fortuit. Les Israélites ont dû passer par l'esclavage pour pouvoir chérir ensuite la liberté. Ils ont souffert afin qu'ils puissent savoir ce que l'on ressent lorsqu'on se retrouve du mauvais côté du pouvoir tyrannique. Au mont Sinaï, D.ieu, par l'entremise de Moïse, leur avait donné une mission particulière : devenir "une dynastie de pontifes et une nation sainte", sous la souveraineté de D.ieu lui-même. Ils avaient pour mission de créer une société fondée sur des principes de justice, de dignité humaine et de respect de la vie.

Mais ni les événements historiques ni les idées abstraites (et pas même les principes généraux édictés par les dix commandements) ne sont suffisants pour maintenir une société à long terme. D'où le projet remarquable de la Torah : traduire l'expérience historique en législation détaillée, afin que les Israélites vivent leur étude au quotidien, en l'imbriquant dans la construction de leur vie sociale. Dans la paracha de Michpatim, la vision devient du détail, et la narration devient la loi.

Par exemple : "Si tu achètes un esclave hébreu, il restera six années esclave, et à la septième il sera remis en liberté sans caution" (Exode 21:2-3). Dans cette loi, l'esclavage passe d'une condition de naissance à une circonstance temporelle ; de "qui vous êtes" à "ce que vous faites", pour une durée déterminée. L'esclavage, l'expérience amère des Israélites en Égypte ne pouvait être abolie du jour au lendemain. Elle ne fut abolie aux États-Unis qu'en 1860, et cela seulement à la suite d'une guerre civile dévastatrice. Mais cette loi qui débute notre paracha est le début de ce long périple.

Dans le même ordre d'idées, "Si un homme frappe du bâton son esclave mâle ou femelle et que l'esclave meurt sous sa main, il doit être vengé." (Exode 21:20). Un esclave n'est pas qu'une propriété. Il a le droit à la vie.

Aussi, le commandement sur le Chabbath stipule : "Six jours durant tu t'occuperas de tes travaux, mais au septième jour tu chômeras ; afin que ton bœuf et ton âne se reposent, que puissent respirer le fils de ton esclave et l'étranger" (Exode 23:12). Un jour sur sept, les esclaves avaient le droit de respirer l'air de la liberté. Ces trois lois ont préparé l'abolition de l'esclavage, même si cela prendrait plus de trois mille ans.

Il existe deux lois qui caractérisent l'expérience israélite en tant que minorité opprimée : "Tu ne contristeras point l'étranger ni ne le molesteras ; car vous-mêmes avez été étrangers en

Egypte.” (Exode 22:20) et “Tu ne vexeras point l'étranger. Vous connaissez, vous, le cœur de l'étranger, vous qui avez été étrangers dans le pays d'Égypte !” (Exode 23:9).

Et il existe des lois qui évoquent d'autres aspects de l'expérience du peuple en Égypte, telle que “N'humiliez jamais la veuve ni l'orphelin. Si tu l'humiliais, sache que, quand sa plainte s'élèvera vers moi, assurément j'entendrai cette plainte” (Exode 22:21-22). Cela rappelle l'épisode au tout début de l'Exode : “Les enfants d'Israël gémirent du sein de l'esclavage et se lamentèrent ; leur plainte monta vers D.ieu du sein de l'esclavage. Le Seigneur entendit leurs soupirs et il se souvint de son alliance avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob. Puis, le Seigneur considéra les enfants d'Israël et il avisa.” (Exode 2:23-25)

Dans un article connu écrit dans les années 1980, un professeur de droit de l'université de Yale, Robert Cover, a écrit à propos des “Nomos and Narrative”¹. Il a voulu dire par là que derrière chaque loi adoptée par une société se cache un *nomos*, c'est-à-dire une vision d'un ordre social idéal que la loi est censée créer. Et derrière chaque *nomos* se cache un récit, c'est-à-dire une histoire qui raconte pourquoi les bâtisseurs et les visionnaires de cette société ou de ce groupe en sont arrivés à cette vision particulière de cet ordre idéal qu'ils ont cherché à construire.

Des exemples de ce phénomène peuvent être retrouvés à maintes reprises dans la Torah, et l'analyse de Robert Cover est moins une description de la loi qu'une description de ce “phénomène” unique que l'on appelle la *Torah*. Le mot “Torah” n'est pas traduisible, puisqu'il signifie différentes choses qui sont uniquement réunies dans le livre qui porte ce nom.

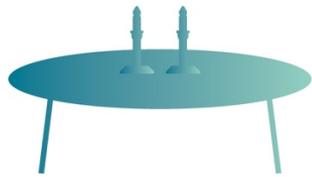
Torah signifie “la loi”. Mais elle veut également dire “enseignement, instruction, conduite” ou plus communément “direction”. C'est également le terme générique pour les cinq livres, de la Genèse au Deutéronome, qui comprennent à la fois le récit et la loi.

De manière générale, la loi et la narration sont deux genres littéraires distincts qui n'ont presque pas de recoupements. La plupart des livres de droit ne contiennent pas de narration, et la plupart des narrations ne comportent pas de loi. Mis à part cela, ainsi que Cover lui-même l'a souligné, même si les populations en Angleterre ou en Amérique connaissent actuellement l'histoire sous-jacente à une loi donnée, il n'existe aucun texte canonique qui rassemble les deux éléments. De toute manière, dans pratiquement toutes les sociétés, il existe plusieurs manières de raconter l'histoire. Par ailleurs, la plupart des lois sont votées sans aucune explication du “pourquoi”, de leur intention, et quelle expérience historique a mené à leur promulgation.

La Torah est donc une combinaison unique entre *nomos* et le narratif, entre l'histoire et la loi, les expériences formatrices d'une nation, et la manière dont une nation a voulu vivre sa vie collective afin de ne jamais oublier les leçons qu'elle a apprises jusqu'à présent. Cela rassemble la vision et les détails comme jamais cela ne s'est vu auparavant.

¹ Robert Cover, “Nomos and Narrative,” Avant-propos de la Cour suprême 1982, Yale Faculty Scholarship Series, Paper 2705, 1983. Cet article peut être trouvé ici: http://digitalcommons.law.yale.edu/fss_papers/2705.

C'est la manière dont nous devons diriger si nous voulons que les gens nous suivent en donnant le meilleur d'eux-mêmes. Il doit y avoir une vision qui nous inspire, qui nous dicte pourquoi nous devons faire telle ou telle chose. Il doit y avoir un roman qui accompagne la vision : voilà ce qui s'est produit, voilà qui nous sommes et voilà pourquoi la vision est si importante à nos yeux. Il doit ensuite y avoir la loi, le code, l'attention aux détails qui nous permet de traduire la vision en réalité et, ce faisant, transformer la douleur du passé en bénédictions de l'avenir. **Cette combinaison si extraordinaire, qui ne se trouve nulle part ailleurs, est ce qui octroie à la Torah son pouvoir si durable. C'est un modèle pour tous ceux qui cherchent à mener le peuple à la grandeur.**



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi le fait de se rappeler notre histoire est-il si crucial pour le peuple juif ?
2. Pourquoi les lois de la Torah sont-elles si détaillées ?
3. Pensez-vous que les lois sont capables de nous mener vers un comportement plus éthique et empathique ?